

" ... les formes magnifiques
que la nature prend dans les champs pacifiques."

(V. Hugo)

v

LA PRODUCTION

- Productions végétales
- Productions animales.

-REPARTITION OFFICIELLE DES CULTURES.-

BLE	91 hectares	
CEREALES SECONDAIRES	60 hectares	: Orge 45 Ha : Avoine 15 Ha
PLANTES SARCLES	52 Hectares	: Pommes de terre 9 ha : Betteraves 39 ha : Topinambours 2 ha : Haricots 2 ha
PRAIRIES ARTIFICIELLES	143 Hectares	
JACHERE	27 Hectares	

TERRES LABOURABLES 373 Hectares

- PRODUCTION VEGETALE. ---

----- 388 Hectares

-REPARTITION OFFICIELLE DES CULTURES.-

312

124 Hectares

BLE	91 hectares	
CEREALES SECONDAIRES	60 hectares	: Orge 45 Ha : Avoine 15 Ha
PLANTES SARCLEES	52 Hectares	: Pommes de terre 9 ha : Betteraves 39 ha : Topinambours 2 ha : Haricots 2 ha

PRAIRIES ARTIFICIELLES 143 Hectares

JACHERES 27 Hectares

TERRES LABOURABLES 373 Hectares

PRAIRIES NATURELLES 388 Hectares

- REPARTITION THEORIQUE DES CULTURES.-

BIE 124 Hectares

CEREALES SECONDAIRES 62 "

PLANTES SARCLEES 62 "

PRAIRIES ARTIFICIELLES 125 "

TERRES LABOURABLES 373 hectares

Cette répartition est faite d'après l'assolement. on obtient des résultats analogues par classification des exploitations .

On doit envisager suivant que le blé vient après défriche de prairie artificielle ou après plantes sarclées. - Blé après luzerne: En juillet après la deuxième coupe, on exécute un labour de défrichement de 18 à 20 cm, parfois on neut à cause des travaux de hivers. En septembre on passe le "cultivateur" ou le scarificateur pour briser les sillons et arracher les racines. Fin septembre on exécute un labour moyen en trayers suivi d'un hersage. Une dernière façon superficielle de 3 à 10 cm et on sème à la volée ou au saucir. - Blé après plante sarclée: On se contente d'un labour léger en octobre. Le semis se fait directement sur le labour et on enterre les graines par hersage.

La fumure utilisée pour le blé est en général faible. Après luzerne on apporte parfois des superphosphates, or après plantes sarclées des nitrates en couverture au printemps.

On choisit la semence dans les lots les plus purs, bien

- LE BLE -

IMPORTANCE A JALIGNY.

Les statistiques officielles relevées en mairie notent 91 hectares de blé dans la commune en 1953. La répartition théorique d'après l'assolement donne 124 Ha. On peut donc évaluer à 100 ha la superficieensemencée en blé chaque année, soit 1/9 de la surface de la commune, alors que dans l'Allier cette culture occupe 1/11 de la surface totale.

En 1914 la superficieensemencée était voisine de 150 Ha. Il y a donc une baisse très nette venant de ce que les cours du blé sont constamment trop bas, ce qui oblige le cultivateur à se rabattre sur une spéculation qui paie davantage, en l'occurrence l'élevage. Il est fort probable d'ailleurs que les superficies actuelles vont rester stationnaires.

LE BLE ET LE MILIEU.

Le climat de Jaligny est favorable à la culture du blé. La température moyenne 10°7 permet au blé de trouver facilement les 2300° de chaleur qui sont nécessaires à sa végétation. Les gelées d'hiver lui sont rarement néfastes et la pluviosité est en rapport avec ses besoins, au point de vue quantité comme au point de vue répartition. Le sol argilo-calcaire riche et frais réalise un excellent type de terre à blé. Le pays se prête donc admirablement à cette culture.

PREPARATION DU SOL.

Deux cas sont à envisager suivant que le blé vient après défriche de prairie artificielle ou après plantes sarclées.

- Blé après luzerne: En juillet après la deuxième coupe, on exécute un labour de défrichement de 18 à 20 cm, parfois en aout à cause des travaux de moisson. En septembre on passe le "cultivateur" ou le scrificateur pour briser les sillons et arracher les racines. Fin septembre on exécute un labour moyen en travers suivi d'un hersage. Une dernière façon superficielle de 8 à 10 cm et on sème à la volée ou au semoir.
- Blé après plante sarclée: On se contente d'un labour léger en octobre. Le semis se fait directement sur le labour et on enterre les graines par hersage.

FUMURE.

La fumure utilisée pour le blé est en général faible. Après luzerne on apporte parfois des superphosphates, et après plantes sarclées des nitrates en couverture au printemps.

SEMENCES ET SEMAILLES.

On choisit la semence dans les lots les plus purs, bien

mûrs, récoltes dans de bonnes conditions. De temps à autres la semence est renouvelée par l'achat de blés de sélection. Les semences produites à la ferme sont passées au trieur. Avant le semis on traite au sulfate de cuivre ou sels de cuivre en poudre, contre la carie; on traite également contre l'écarte-- les corbeaux. L'époque des semailles est comprise entre le 11 octobre et le 11 novembre. On sème d'abord les luzernières et en dernier lieu les betteravières.

ACCIDENTS . MALADIES.

Il est rare que le blé soit atteint par des maladies cryptogamiques; parmi les accidents notons surtout la verse et l'échaudage.

Dans la plupart des cas la verse est due à un déséquilibre des fumures, excès d'azote et manque d'acide phosphorique.

RENDEMENTS. PRIX DE REVIENT.

Les rendements sont évidemment très variables. Si l'on se réfère aux chiffres officiels on obtient des résultats erronés (1600 qx pour 100 ha soit 16 qx/ha.) Les cultivateurs s'accordent à reconnaître que les rendements sont en moyenne de 20 à 25 qx/ha. D'après ces éléments on peut évaluer à 2 500 qx la production moyenne bon an mal an de Jaligny. Les prix de revient sont difficiles à calculer en raison des facteurs nombreux et variables qui entrent en jeu.

1 hectare de blé après luzerne coûterait:

- Defrichage	6 500	
- Hersage	1 500	
- Labour léger, hersage	4 000	
- Semailles, hersage	1 500	
- Loyer du terrain	3 000	
- Impôts, risques divers	2 500	
- Fumier	30 000	
- Super	9 000	
- Semences	6 000	(1)
- Moisson, charroi	4 000	(2)
- Battage	3 000	(3)
- Frais divers	2 000	(4)

	73 000	

Après plantes sarclées:

- Labour moyen	4 000
- Semailles hersage	1 500
- Loyer terrain, impôts	5 500
- Fumier	25 000
- Super	9 000
- Nitrates	5 000
- Frais (1) (2) (3) (4)	15 000

	65 000

CÉRÉALES SECONDAIRES.

Moyenne $73\ 000 + 65\ 000$
 ----- = 69 000
 2

Bénéfice de l'exploitant 15%
 $69\ 000 \times 15\% = 79\ 350$

Paille 5 tonnes à 1 500 = 7 500 à déduire

$79\ 350 - 7\ 500 =$ environ 72 000

Le prix du blé étant de 3 600 il faut pour équilibrer le budget de cette culture un rendement de:

$\frac{72\ 000}{3\ 600} = 20$ qx au moins.

On voit que seuls les forts rendements justifient économiquement la culture du blé. En attendant une équitable solution économique il convient d'abaisser le prix de revient du quintal en augmentant les rendements.

AMÉLIORATIONS À APPORTER.

Les améliorations à apporter à la culture du blé à Jaligny sont les suivantes:

- Utilisation de la fertilisation rationnelle
- Choix de bonnes variétés
- Desherbage sélectif.

PRÉPARATION DU SOL.

On exécute pour les céréales secondaires de printemps les façons suivantes:

- Labour de déchaumage en août-septembre
- Labour moyen en décembre
- Labour léger en février-mars.

Les céréales secondaires se contentent en général des reliquats de fumure du blé. On leur apporte rarement des engrais.

SEMENCES.

On sème l'avoine à la dose de 100-120 kg/ha et l'orge 120-130 kg/ha. Il convient d'éviter les semis trop denses qui nuiraient au développement de la légumineuse.

La semence est recouverte par hersage et on sème de suite la légumineuse qui est enterrée par un hersage et un roulage léger.

PRIX DE REVIENT.

Voici le prix de revient d'un hectare d'orge à Jaligny:

- Labour de déchaumage 4 000
- Labour moyen 6 500

- CEREALES SECONDAIRES. -

IMPORTANCE A JALIGNY.

Les statistiques officielles donnent comme surface, 60 ha et la répartition théorique 62 ha. On peut donc considérer ces chiffres comme exacts, sinon très voisin de la réalité.

Parmi ces 60 ha on compte:

• 45 ha d'orge

- 15 ha d'avoine.

Il n'y a d'ailleurs aucun rapport entre les surfaces en orge et celle en avoine. Chaque domaine opère suivant ses besoins et les circonstances locales.

Généralement l'avoine est mise dans les terres les moins bonnes et les moins bien préparées.

VARIETES CULTIVEES.

Le nom des variétés est souvent inconnu du cultivateur de Jaligny.

On cultive surtout les orges et les avoines de printemps, et cela pour plusieurs raisons:

- Rendement et qualité supérieurs (sauf pour l'avoine.)

- L'avoine d'hiver résiste mal aux gelées.

- Le fourrage semé réussit mieux dans les céréales de printemps.

- La durée de végétation étant plus courte, le terrain se salit moins.

- La préparation du terrain est plus facile et plus économique qu'en automne.

PREPARATION DU SOL.

On exécute pour les céréales secondaires de printemps les façons suivantes:

- Labour de déchaumage en août -septembre

- Labour moyen en décembre

- Labour léger en février-mars.

Les céréales secondaires se contentent en général des reliquats de fumure du blé. on leur apporte rarement des engrais.

SEMAILLES.

On sème l'avoine à la dose de 100-120 kg/ha et l'orge 120-130 kg/ha. Il convient d'éviter les semis trop denses qui nuiraient au développement de la légumineuse.

La semence est recouverte par hersage et on sème de suite la légumineuse qui est enterrée par un hersage et un roulage légers.

PRIX DE REVIENT.

Voici le prix de revient d'un hectare d'orge à Jaligny:

- Labour de déchaumage	4 000
- Labour moyen	5 500

- Labour léger 4 000
- Semailles hersage 1 500
- Semences 3 200
- Moisson charroi 4 000
- Battage 2 500
- Loyer du terrain 3 000
- Soins au grenier 2 000

29 700 arrondis à 30 000

En ajoutant le bénéfice de l'exploitant:
 $30\ 000 \times 115\% = 34\ 500$

A deduire 4 tonnes de paille à 1 500
 $34\ 500 - 6\ 000 = 28\ 500$

Ce qui equivaut à

28 500

 12 qx/ha.

AMELIORATIONS A APPORTER.

La culture des céréales secondaires et de l'orge en particulier est déficitaire. La quantité produite sur le territoire de la commune n'est pas suffisant pour combler les besoins importants dus à l'élevage, ce qui explique que beaucoup de cultivateurs sont obligés d'acheter l'orge. De façon à éviter cet état de chose il convient d'augmenter les rendements par:

- Fertilisation rationnelle comme pour le blé
- Utilisation des variétés productives et bien adaptées
- Desherbage éventuel.

PREPARATION DU SOL.

La terre est préparée de la façon suivante:

- Déchaumage en septembre
- Labour moyen en décembre
- Labour léger en mars pour disposer le sol en billons de 60 cm

Au cours de cette façon aratoire on dispose auvent le fumier qui n'a pu être enfoui en décembre, dans l'intervalle des billons, ce qui oblige à refendre ceux-ci pour en former de nouveaux et enfouir le fumier.

SEMIS.

Le semis est effectué du 10 au 20 avril à la dose de 15 à 20 kg/Ra, sur le sommet des billons. Le semis est fait en pequets. Cette façon de procéder présente les avantages suivants:

- Meilleure résistance aux insectes
- Choix plus facile des sujets au désemelage

On utilise le semoir mécanique à traction à cheval sauf

- LA .BETTERAVE.-

IMPORTANCE.

On compte à Jaligny environ 40 ha de betteraves c'est à dire la plus grande partie de la sole " plantée sarclées", les pommes de terre occupant le reste. La betterave se trouve entre deux blés. Elle permet de nettoyer le sol après le premier et constitue un bon précédent pour le second. Cette culture constituant une grosse partie de la ration des bovins pendant l'hiver, est en général bien soignée, et on attache beaucoup de prix à sa réussite.

VARIETES.

Ce sont toutes des variétés fourragères. Aucune ferme n'a essayé les demi-sucrières pour les raisons suivantes:

- Croissance plus rapide de la fourragère
- Nettoyage plus facile
- Arrachage plus facile
- Rendement supérieur à la demi-sucrière.

les variétés utilisées sont:

Jaune ovale des Barres
Jaune globe
Blanche de Bessay

*Gul Dacus
Humballe
Rod cloffe
Peyling
Tiehalba*

FUMURES.

La betterave est une plante à dominante de potasse et d'azote. Ces éléments sont apportés par le fumier à dose massive, 60 à 80 tonnes/ha. Cette fumure est utilisée aux 2/3 par la betterave le reste servant au blé et aux céréales secondaires qui suivront. Les engrais chimiques sont peu utilisés sur betterave.

PREPARATION DU SOL.

La terre est préparée de la façon suivante:

- Déchaumage en septembre
- Labour moyen en décembre
- Labour léger en mars pour disposer le sol en billons de 60 cm

Au cours de cette façon aratoire on dispose seulement le fumier qui n'a pu être enfoui en décembre, dans l'intervalle des billons, ce qui oblige à refendre ceux-ci pour en former de nouveaux et enfouir le fumier.

SEMIS.

Le semis est effectué du 10 au 20 avril à la dose de 15 à 20 kg/Ha, sur le sommet des billons. Le semis est fait en poquets. Cette façon de procéder présente les avantages suivants:

- Meilleure résistance aux insectes
- Choix plus facile des sujets au démarrage

On utilise le semoir mécanique à traction à cheval sauf

dans quelques cas exceptionnels ou le terrain ne le permet pas;

ENTRETIEN.

Dès que les lignes sont apparentes on effectue un premier binage; En mai on procède au démariage qui est suivi d'un autre binage Enfin on effectue un troisième binage en juin-juillet.

RENDEMENTS. PRIX DE REVIENT.

La récolte a lieu en octobre; les rendements varient de 50 à 80 tonnes/ha

Prix de revient à l'ha:

Labour de déchaumage	4 000
Labour moyen	5 500
Labour billonneur	3 000
Fumier utilisé	50 000
Semences	4 000
Semis	1 000
Sarclages	10 000
Démariage	2 500
Arrachage	4 000
Transport, mise en silos	16 000
Loyer et impôts	8 000
Bénéfice 15%	17 000

Total 125 000

AMELIORATIONS A APPORTER.

Notons tout d'abord l'emploi de semences sélectionnées. En effet la plupart des cultivateurs produisent leurs graines et celle-ci ne sont pas toujours de bonne qualité. En fin signalons pour la fertilisation l'emploi des engrais chimiques.

- LA POMME DE TERRE. -

La pomme de terre complète la sole "plantes sarclées" occupée en grande partie par les betteraves. On compte à Jaligny 10 ha de pommes de terre destinées au besoin de la cuisine et à l'alimentation des porcs.

La plupart des variétés de France, voire de Hollande ont été essayé avec plus ou moins de succès.

Actuellement les variétés les plus cultivées sont:

Dikke Muisen ou Bintje

Arran Banner

Industrie

Aekersegen

Osbote et Flava

La fumure utilisée est sensiblement la même que la betterave dont elle ne diffère que par une quantité moindre de fumier.

La préparation du terrain est la même que pour la betterave et la plantation s'effectue en avril.

On exécute un binage dès que les lignes sont apparentes puis le buttage.

On les traite contre le doryphore, mais rarement contre le mildiou.

Les rendements en fourrages secs sont de l'ordre de 7 à 10 tonnes/ha.

- LES PRAIRIES ARTIFICIELLES -

IMPORTANCE.

Les statistiques officielles notent 143 ha de prairies artificielles. Compte tenu de l'assolement moyen cette superficie semble réelle, puisque suivant le cas, elles occupent le 1/3 ou les 3/7 de la surfaces des terres labourables.

COMPOSITION.

Trois espèces sont à la base de cette composition: luzerne trèfle, ray-grass, avec nette prédominance de la luzerne. La prairie est semée dans une céréale de printemps, sans fumure ni préparation particulière. Le semis est exécuté en même temps que celui de la céréale. Pratiquement aucun engrais n'est apporté en cours de végétation.

RENDEMENTS.

Les rendements en fourrages secs sont de l'ordre de 7 à 10 tonnes/ha.

- Luzerne 10%
- Ray-grass 15%
- Fuméral 10%
- Les trèfles (blanc surtout et hybride) 20%
- Le lotier et la minette 10%

EXPLOITATION.

C'est l'exploitation classique, variable suivant qu'il s'agit d'un pré d'embouche ou d'un pré de fâche. Au point de vue entretien il convient de noter un apport assez régulier d'engrais phosphatés (super ou scories) Par contre le nitrage ou couverture est rarement pratiqué.

AMÉLIORATIONS À APPORTER.

- améliorations dans la fumure: "l'herbe ne pousse pas toute seule"
- améliorations dans l'exploitation (méthode de Varmbold)

- PRAIRIES NATURELLES. -

IMPORTANCE.

Les prairies naturelles occupent à Jaligny une superficie de 390 ha. La majeure partie se trouve sur les bords de la Beubre, dans la zone des alluvions quaternaires et des calcaires et argiles oligocènes.

A ces prairies naturelles, il faut joindre celles que l'on désigne en statistiques sous le nom de "paturages et passages". Ce sont des parcelles abandonnées à la végétation naturelle soit en raison de leur configuration, soit à titre temporaires.

COMPOSITION.

Leur composition est variable suivant l'humidité, la nature du sol et l'exposition.

En prairies moyennes on rencontre:

- 60% de graminées
- 30% de légumineuses
- 10% de plantes diverses.

Les graminées comprennent:

- Paturins et bromes 15%
- Fleoles 6%
- Dactyles 4%
- Fétuques 10%
- Ray-grass 15%
- Fromental 10%

Parmi les légumineuses on note

- Les trèfles (blanc surtout et hybride) 20%
- Le lotier et la minette 10%

EXPLOITATION.

a faucher
C'est l'exploitation classique, variable suivant qu'il s'agit d'un pré d'embouche ou d'un pré de fauche. Au point de vue entretien il convient de noter un apport assez régulier d'engrais phosphatés (super ou scories) Par contre le nitrage en couverture est rarement pratiqué.

AMELIORATIONS A APPORTER.

- On peut les résumer ainsi:
- Améliorations dans la fumure - "l'herbe ne pousse pas toute seule"
 - Améliorations dans l'exploitation (méthode de Warmbold)
-

- LA FORET -

Il est difficile de passer sous silence la forêt jalignoise. Si son importance dans la commune est faible (1/10e de la surface totale), il ne faut oublier que l'on entend par "forêt jalignoise" les quelques 800 ha de bois qui s'étendent sur Jaligny, Saint-Voir, Treteau, et Thionne. Parmi les essences principales qui constituent la forêt, on note les chênes rouvres et pédonculés, le charme, le hêtre et le bouleau.

Contrairement à ce qui se passe pour la plupart des forêts particulières, la forêt jalignoise est bien entretenue.

Le mode d'exploitation normalement utilisé est, le taillis sous futaie qui permet, en donnant des coupes plus nombreuses d'immobiliser moins longtemps le capital.

Le taillis est essentiellement utilisé pour le chauffage. Les fûts sciés à Jaligny sont destinés à l'ébenisterie, la menuiserie et la charpente.

- STATISTIQUES ANNUELLES -

- LA BASSE COUR -

La basse cour a une importance considérable dans les fermes de Jaligny.
 Les revenus sont d'ailleurs appréciables, puisqu'on estime que normalement dans une ferme, ils paient la nourriture achetée en dehors de l'exploitation, et les vêtements de la famille.
 Parmi les oiseaux habituellement élevés on trouve :
 - Poules
 - Canards
 - Oies
 - Volailles diverses et pintades.

LES POULES.

La race galline exploitée à Jaligny est la Bouronnaise, issue du croisement de l'ancienne Bouronnaise élevée avec la Brahma.
 Le type obtenu est à deux fois viande et œufs, et possède une grande rusticité, qualité indispensable pour une volaille qui ne fait pas l'objet de soins minutieux.
 Dans le cadre la taille des grosses des races, les poulets sont élevés à l'âge de 3 à 4 livres à 4 mois.
 - PRODUCTIONS ANIMALES. -
 Les œufs sont exportés dans les grandes villes de la Loire et même en Angleterre.
 Les poules de la basse cour n'ont rien de particulier. Elles sont distribuées avec foin de graminées et paille (paille de terre, farines, sons...)
 Le logement est pris dans les champs par les volailles. Les poulets sont fermés le soir de l'engraissement et reçoivent une ration plus abondante.

LES DINDONS.

Il s'agit à Jaligny du "dindon noir de Bouronnaise", analogue au dindon noir de Bretagne, dont il diffère par son poids plus élevé, mais une qualité supérieure.
 Le dindon de Bouronnaise est doté d'une grande rusticité, et possède un caractère vagabond. Mais s'il préfère la liberté il s'adapte également bien à l'élevage en grands parquets, ce qui explique sa ponte et la qualité de sa chair.
 Les dindons s'engraissent difficilement avant l'âge de 8 à 10 semaines.
 Voici la ration classique utilisée dans les fermes pour nourrir les dindons :

Foin de terre	5 kg
Farine de blé	0,5 kg
Lait fermenté	1 kg
Fourrage	0,4 kg

 Les dindons sont vendus du 1er au 15 décembre à l'occasion d'un marché prime qui groupe parfois 5 000 volailles de cette race.
 Une grande partie est exportée en Angleterre.

- LA BASSE COUR.-

La basse cour a une importance considérable dans les fermes de Jaligny. Les revenus sont d'ailleurs appréciables, puisqu'on estime que normalement dans une ferme, ils paient la nourriture achetée en dehors de l'exploitation, et les vêtements de la famille.

Parmi les oiseaux habituellement élevés on trouve:

- Poules
- Dindes
- Oies
- Quelques canards et pintades.

LES POULES.

La race galline exploitée à Jaligny est la Bourbonnaise herminée, issue du croisement de l'ancienne Bourbonnaise blanche avec la Brahma.

Le type obtenu est à deux fins: viande et oeufs, et possède une grande rusticité, qualité indispensable pour une volaille qui ne fait pas l'objet de soins minutieux.

Sans atteindre la taille des grosses races, les poulets bourbonnais atteignent facilement 3 à 4 livres à 4 mois. La qualité de ces poulets est reconnue de loin et une grande partie est exportée vers les grandes villes de la Loire de la Côte d'Azur et même en Angleterre.

La tenue de la basse cour n'offre rien de particulier. La ration est distribuée sous formes de grains et pâtés (pommes de terre, farines, sons...). Le complément est pris dans les champs par les volailles. Les poulets sont fermés au cours de l'engraissement et reçoivent une ration plus substantielle.

LES DINDONS.

Il s'agit à Jaligny du "dindon noir du Bourbonnais", analogue au dindon noir de Sologne, dont il diffère par son poids moindre, mais une qualité supérieure. Le dindon du Bourbonnais est doué d'une grande rusticité, et possède un caractère vagabond. Mais s'il préfère la liberté il s'adapte également bien à l'élevage en grands parquets, ou il améliore sa ponte et la qualité de sa chair. Les dindonneaux engraisseront difficilement avant l'âge de 5 à 6 mois.

Voici la pâtée classique utilisée dans les fermes pour nourrir les dindons:

Pommes de terre	5 kg
Farine de maïs	2,5 kg
Lait écrémé	1 kg
Tourteau	0,4 kg

Presque tous les dindons sont vendus du 1er au 15 décembre à l'occasion d'un marché primé qui groupe parfois 5 000 volatiles de cette race.

Une grosse partie est expédiée en Angleterre.

LES OIES.

L'oie blanche du Bourbonnais élevée à Jaligny ressemble à l'oie blanche du Poitou.
Le poids des adultes adultes varie de 7 à 8 kg.
Pour terminer le petit élevage, mentionnons les canards, pintades, pigeons et les lapins.

AMELIORATIONS A APPORTER.

Les basses cours jalignoises bien que susceptibles de fournir de gros bénéfices, restent souvent l'objet d'une activité empirique.

Aucune comptabilité sérieuse. On distribue aux volailles du grain à volonté sans se soucier du prix de revient du kg de viande obtenu, et sans se préoccuper suffisamment du goût du consommateur.

À l'heure actuelle il convient de résoudre les problèmes économiques et techniques qui conditionnent la rentabilité des basses cours, à savoir :

- Recherche d'animaux précoces de race pure
- Alimentation saine et équilibrée
- Soins d'hygiène indispensables à apporter aux locaux.

L'ELEVAGE PROPREMENT DIT.

C'est le système le plus couramment employé à Jaligny. Il consiste à l'attention de châtreaux destinés à la consommation des habitants de la commune. Les châtreaux ont lieu en principe de 15 mars au 15 mai. Les châtreaux se font au beau temps, sous le vent et sous le ciel bleu. Au fur et à mesure qu'il prend de l'âge, le chatreaux se nourrit un peu d'herbe et le sevrage définitif a lieu à la fin de l'été, fin novembre ou début décembre.

Les châtreaux sont alors mis à l'étable et devant cette étable les mâles de l'année sont castrés. Les châtreaux suivent les jours châtreaux et les journées d'un chatreaux à nouveau mis au pré et rentrés au fin d'année. Les châtreaux de la fin de ce deuxième hiver qu'ils prennent les soins qui leur sont propres.

Les châtreaux bien conformés, choisis avec soin sont livrés à la reproduction, les autres ainsi que les châtreaux non conformés à l'élevage.

- LES BOVINS CHAROLAIS.-

Il est extrêmement difficile de donner des chiffres précis en ce qui concerne les effectifs des bovins à Jaligny. On compte en moyenne 1 tête de bétail pour 1 ha de terrain. Ceci correspond environ à 900 bovins.

Par catégorie on obtient les chiffres suivants:

- 250 vaches
- 10 taureaux
- 300 veaux de 1^{ère} année
- 300 veaux de 1 an
- 300 veaux de 2 ans

Ces chiffres ont varié au cours des années, mais semble avoir atteint leur point culminant. Plus bas avant guerre, ils ont augmenté par suite de la raréfaction de la main d'oeuvre, et aussi parce que l'élevage donnait des résultats moins problématiques que la culture et en tous cas moins de peine. D'ailleurs à l'heure actuelle on assiste à un léger abandon de l'élevage vis à vis des cultures céréalières, ce qui semble montrer qu'il existe dans la nature un équilibre qui tôt ou tard tend à se manifester.

La race exploitée a trouvé dans notre pays un terrain d'élection:

- Herbages de bonne qualité sur les bords de la Besbre
- Climat peu rigoureux permettant la mise à l'herbe du début du printemps à l'entrée de l'hiver.

La race charolaise à Jaligny est surtout sélectionnée en vue de la production de la viande, l'aptitude au travail n'étant plus utilisée.

La production quoique secondaire n'est tout de même pas négligeable, et ceux qui prétendent que la Charolaise ne peut nourrir son veau, n'ont qu'à regarder les veaux d'élevage allaités au pré dès leur naissance et jusqu'à 5 ou 6 mois pour se convaincre que leur appétit a toujours été largement satisfait.

Dans l'exposé qui suivra nous distinguerons:

- L'élevage proprement dit
- L'engraissement au pré
- L'engraissement à l'étable.

- L'ELEVAGE PROPRESMENT DIT.-

C'est le système le plus couramment employé à Jaligny. Il aboutit à l'obtention de chatrons destinés à la boucherie et de génisses destinées au rajeunissement de la souche. Les naissances ont lieu en principe du 15 mars au 15 mai. Sitôt l'herbe et le beau temps assurés, vaches et veaux sont mis au pré. Au fur et à mesure qu'il prend de l'âge le veau consomme un peu d'herbe et le sevrage définitif a lieu à la rentrée à la ferme, fin novembre ou début décembre, selon la précocité de l'hiver.

Les jeunes sont alors mis à l'étable et durant cette stabulation, les mâles de 1^{ère} année sont castrés. Au printemps suivant les jeunes chatrons et les génisses d'un an, sont à nouveau mis au pré et rentrés en fin d'année. C'est à la fin de ce deuxième hiver qu'ils prennent leur destination qui leur sont propres. Les génisses bien conformées, choisies avec soin sont livrées à la reproduction, les autres ainsi que les chatrons sont destinés à l'engraissement.

- L'ENGRAISSEMENT AU PRÉ.-

Le début de la mise au pré des animaux d'embouche se fait dès que la température le permet, en général vers le 15 mars. Le cheptel engraisé au pré comprend:

- 30% de vaches de réforme
- 30% de génisses
- 40% de chatrons.

Le chargement des prés est très variable; il est fonction de la qualité du sol, du régime des pluies, des conditions d'exploitation, et de l'état des animaux, au moment de leur mise à l'herbe. Un bon pré engraisse 1 à 2 bovins à l'ha. La durée moyenne de séjour est de 4 à 6 mois (4 mois pour les vaches, 5 mois pour les 3 ans, 6 mois pour les 2 ans.)

On admet que le gain de poids vif moyen est de l'ordre de:
100 kg pour les vaches
130 kg pour les génisses
150 kg pour les chatrons.

Le prix de location des embouches à l'ha s'élève à peu près à 30 à 50 kg de bœuf de première qualité.

La rentabilité de l'embouche correspond normalement au coût du bétail, diminué des charges de l'emboucheur. Il convient de noter que la valeur du croît doit en général subir une réduction, car les animaux maigres d'embouche, ont une valeur au kg supérieure à celle des bêtes de boucherie.

Si depuis la guerre l'engraissement au pré semble avoir été particulièrement avantageux, en réalité la situation est souvent moins florissante qu'elle ne le paraît au premier abord. D'ailleurs à l'heure actuelle on note la "remise" en terres labourables d'un certain nombre de prés créés pendant la guerre.

Les améliorations à apporter à apporter, touchent surtout les prés: soins d'entretien plus vigilants et fertilisation.

- L'ENGRAISSEMENT A L'ETABLE.-

C'est sûrement le plus à l'honneur à Jaligny. Les animaux engraisés ont une double origine:

- Jeunes en surnombre et bêtes de réforme en provenance de l'exploitation

- Animaux achetés à l'extérieur.

Par âge on trouve dans chaque exploitation 3 catégories d'animaux:

- Veaux de 10 à 15 mois 30%
- Chatrons et génisses de 18 à 36 mois 45%
- Vaches de réforme 25%

Les 3/4 des animaux engraisés sont donc des animaux jeunes. L'engraissement à l'auge débute courant septembre et se termine en mars-avril; sa durée par animal est variable (3 à 6 mois.)

L'alimentation varie suivant l'âge, le poids, la faculté d'assimilation.

Les rations sont à base de foin de luzerne, betteraves, avec un complément de concentrés: tourteau et farine d'orge.

La ration est composée empiriquement compte tenu des observations faites par l'éleveur.

Celle d'un chatron de 18 mois, 500 kg, Prenant 1 kg par jour est à peu près la suivante:

- Foin de luzerne 8kg
- Betteraves 25 kg
- Orge 3 kg
- Tourteau 1 kg

Cette ration apporte 9,45 UF, alors que les besoins sont de 6,55 UF au début et de 7,3 UF à la fin de l'engraissement. Le nombre d'UF est donc largement supérieur à celui qui est nécessaire.

Au point de vue matières azotées le même gaspillage se retrouve: 1 200 g pour des besoins variant de 500 à 600 g. C'est d'ailleurs ce gaspillage de matières azotées qui explique la grande richesse des fumiers produits à Jaligny. Au point de vue matières minérales, si les aliments sont assez bien pourvus en calcium, ils sont presque totalement dépourvus de phosphore.

Le coefficient ^{d'incorporation} par contre est normal.

L'abreuvement se fait dans de bonnes conditions et l'hygiène de la nourriture supprime les causes d'indisposition ou de maladie.

Le croît des animaux doit être au moins de 1kg par jour, pour arriver à un croît total de 150 à 200 kg par animal en 4 à 5 mois.

AMELIORATIONS A APPORTER.

- AU POINT DE VUE SELECTION: s'intéresser davantage à la provenance des animaux et à la pureté de la race, en un mot savoir choisir. : éviter le croisement charolais-limousin et contrôler les rendements à l'abattage. : enfin laisser tomber l'engraissement des bêtes de réforme.

- AU POINT DE VUE ALIMENTATION : connaître les grands principes de l'alimentation rationnelle de façon à éviter en particulier le gaspillage d'énergie et de matières azotées, et à compléter avec bonheur l'alimentation minérale.

- AU POINT DE VUE ORIENTATION DE LA PRODUCTION : tenir compte du goût du client. Le bœuf gras ne paie plus, le "persillé" s'impose.

Mais le cultivateur doit aussi se persuader que tous les efforts qu'il pourrait faire en ce sens seraient vains, s'il n'améliorait en même temps les productions -clés de l'élevage, à savoir les céréales secondaires et les prairies.

- FAUCONS UTILISES A LA FERME -

Les récoltes sont conservées surtout les betteraves, les
carottes et les céréales secondaires.

Les betteraves sont conservées en silos. Cette méthode est
très bonne pour qu'il soit nécessaire de la
conservation de novembre à avril-mai pour
l'alimentation du bétail; elles constituent
un aliment très riche en sucre et en vitamines.

Les céréales sont conservées par les fourrages
secs ou les foin de prairie de fauche.
Elles sont placées dans les foin placés au-dessus
des animaux qui permet une main d'œuvre moindre lors
de la récolte des pailles.

Les fourrages secs en principe pour les fourrages récoltés
sont conservés dans des silos, et couverts avec des bâches
pour les protéger de l'eau, pour leur donner plus de durée.
Les foin secs sont très abondants pour être utilisés dans les
silos, ils sont placés sous un hangar couvert, et sont
utilisés pour la nourriture.

Les céréales secondaires sont stockées dans le grenier
et sont utilisées sous cette forme pour la nourriture des
animaux, et sous forme de farines pour l'engrais-
sage des végétaux et des porcs.

- UTILISATION DES PRODUITS. -

- PRODUITS UTILISES A LA FERME. -

Parmi ceux-ci nous trouvons surtout les betteraves, les fourrages et les céréales secondaires.

Les betteraves sont conservées en silos. Cette méthode est d'ailleurs assez connue pour qu'il soit nécessaire de la décrire.

Ces betteraves sont utilisées de novembre à avril-mai pour la nourriture et l'engraissement du bétail; elles constituent d'ailleurs à cette époque le seul aliment aqueux et rafraîchissant.

Les fourrages secs sont constitués par les fourrages artificiels et par les foins de prairies de fauche. En général ils sont placés dans les fenils placés au-dessus des étables, ce qui permet une main d'oeuvre moindre lors de la distribution des rations.

Le salage utilisé en principe pour les fourrages récoltés dans de mauvaises conditions, est souvent généralisé même pour les foins très secs, pour leur donner plus de saveur. Si la récolte est trop abondante pour être logée dans les fenils, une partie est placée sous un hangar ouvert, ou même en meule près de l'habitation.

Les céréales secondaires sont stockées dans le grenier et sont utilisées sous cette forme pour la nourriture des volailles, chevaux, et sous forme de farines pour l'engraissement des bovins et des porcs.

Bovins

On vend surtout les animaux engraisés à l'âge qui sont vendus à l'occasion du concours agricole de Jalligay, et quelques reproducteurs. Les autres sont vendus directement au boucher. Par les foires de Jalligay n'existe plus que de nos jours. Leur revenu au concours agricole, les effectifs des bovins ont été les suivants:

Reproducteurs 50
Gros 90

Les bœufs ont été exportés surtout vers la Belgique, le Nord (Doubaix) la Côte d'Azur (Nice), Grenoble et Nice.

Bœufs

Ils sont livrés à l'organisme acheteur de Iratou (3 km de Jalligay)

PRODUITS VIVANTS APRES TRANSFORMATION.

Il s'agit surtout de beurre qui donne lieu à un petit commerce lors des marchés de Jalligay, la plus grande partie servant au ravitaillement de la population de la commune.

* PRODUITS VENDUS.*

On peut distinguer: Volailles et oeufs
Bovins, beurre et lait
Blé.

PRODUITS VENDUS SANS TRANSFORMATION.

Volailles

Il s'agit surtout des dindes, poulets oies et canards. Ces volailles sont vendues à l'occasion des marchés de Jaligny chaque mercredi. Parmi les grands marchés on peut citer d'hiver et particulièrement celui des dindes en décembre. A titre documentaire voici les effectifs en volailles du marché primé de décembre 1953 :

Dindes	I	685	paires
Poulets		360	"
Oies		151	"
Canards		68	"

La plupart de ces volailles ont été expédié en Angleterre.

Le 1er prix des dindes a été vendu 4 000 F la paire pour un poids moyen de 12,5 kg

Le 1er prix des dindons a été vendu 4 900 F pour un poids moyen de 20kg

Signalons d'autre part que la ferme qui a obtenu le 1er prix présentait un lot de 55 paires de dindes; pour les oies 23 paires; pour les poulets 36 paires; pour les canards 15 paires.

Bovins

Ce sont surtout les animaux engraisés à l'âge qui sont vendus à l'occasion du concours agricole de Jaligny, et quelques reproducteurs.

Les autres sont vendus directement du producteur au boucher, car les foires de Jaligny n'existe plus que de nom.

Pour revenir au concours agricole, les effectifs des bovins ont été les suivants:

Reproducteurs	50
Gras	90

les bêtes ont été expédiées surtout vers la Belgique, le Nord (Roubaix) La Côte d'Azur (Nice), Grenoble et Riom.

Blé.

Il est livré à l'organisme stiekeur de Treteau (8 km de Jaligny

PRODUITS VENDUS APRES TRANSFORMATION.

Il s'agit surtout du beurre qui donne lieu à un petit commerce lors des marchés de Jaligny, la plus grosse partie servant au ravitaillement de la population de la commune.
